

L'école de filles de Blaj à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle – pages d'histoire

DANIELA MÂRZA

Bien que moins connue que le gymnase ou le séminaire théologique, l'école de filles reste l'une des écoles les plus importantes de Blaj.

Daniela Mârza

Chercheur au Centre d'Études transylvaines, doctorant de l'Université Babeş-Bolyai, spécialiste de l'histoire de l'enseignement et de l'Église gréco-catholique de Transylvanie.

FONDÉE EN 1864, moment où elle n'avait qu'une classe et une seule institutrice, elle se développa progressivement, pour qu'en 1892, disposant déjà d'un internat et installée dans un nouveau bâtiment, elle soit transformée en école primaire à six classes et école supérieure à deux classes¹ ; suite à d'autres modifications, survenues entre 1902 et 1905, elle sera divisée en école primaire et école « civile » (cette dernière remplaçant au fur et à mesure les classes de l'« école supérieure »), chacune à quatre classes.² L'admission à l'école civile se faisait sur attestation de bons résultats émise par une école primaire ou sur examen d'entrée.

L'âge d'admission était de six à onze ans à l'école primaire et de neuf ans au moins à l'école civile, bien que les différences d'âge à l'intérieur d'une même classe fussent parfois sensibles. Dans l'année scolaire 1910-1911, par exemple, dans la I^{re} classe civile il y avait 25 élèves, dont deux de dix ans, six de onze ans, cinq de douze ans, sept de treize ans, quatre de quatorze ans et

une de quinze ans³ ; dans la II^e il y avait 27 élèves, dont dix de douze ans, huit de treize ans, neuf de quatorze ans⁴ ; la III^e avait 18 filles, dont trois de douze ans, deux de treize ans, six de quatorze ans, quatre de quinze ans, une de seize ans, deux de dix-sept ans⁵ ; enfin, dans la IV^e il avait 17 élèves, dont trois de treize ans, cinq de quatorze ans, quatre de quinze ans, quatre de seize ans, une de dix-sept ans.⁶ Cette situation suggère que, loin d'être en relation directe avec l'âge, l'admission dans une classe était plutôt influencée par l'« histoire » familiale de chaque élève. En ce qui concerne l'origine sociale, si la plupart des filles de l'école primaire étaient issues d'une famille d'artisans (bouchers, pâtisseries, cuisiniers, cordonniers, tailleurs, pelletiers, ferblantiers, mécaniciens etc.), à l'école civile la grande majorité d'entre elles provenait d'une famille de fonctionnaires, prêtres ou enseignants. Le nombre d'élèves augmenta au fil du temps, allant de 100 dans les premières décennies, à 150 et finalement à presque 200 à la veille de la Première Guerre mondiale.⁷ Pour ce qui est du contenu de l'enseignement, l'école de filles se conformait à la législation en vigueur (du fait d'appartenir à l'Église roumaine unie, elle était régie par le Consistoire métropolitain de Blaj, mais du point de vue du programme et des conditions d'étude elle entraînait sous la juridiction scolaire civile). Le programme scolaire, qui a subi des modifications mineures pendant cette période, se présentait comme il suit :

PROGRAMME SCOLAIRE DE L'ÉCOLE CIVILE

Objet d'étude	Nbr. d'heures/semaine			
	I ^{re}	II ^e	III ^e	IV ^e
Langue roumaine	3	3	3	4
Langue hongroise	4	3	3	3
Langue allemande	2	2	2	2
Arithmétique et géométrie	4	4	3	2
Géographie	2	2	2	–
Histoire naturelle	2	2	2	–
Histoire	–	–	2	3
Travaux pratiques	2	3	4	3
Dessin	2	2	2	2
Calligraphie	1	1	–	–
Musique vocale	1	1	1	1
Gymnastique	2	2	1	1
Religion	2	2	2	2
Physique	–	–	–	3
Hygiène	–	–	–	2
Notions d'économie ménagère et éducation	–	–	–	1
TOTAL	27	27	27	29

PROGRAMME SCOLAIRE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE

Objet d'étude	Nbr. d'heures/semaine	
	I ^{re} (I ^{er} et II ^e cycles)	II ^e (III ^e et IV ^e cycles)
Langue roumaine	4	5
Langue hongroise	2	4
Connaissance par intuition	4	–
Arithmétique	5	4
Géographie	–	2
Travaux pratiques	4	4
Dessin	2	2
Calligraphie	1	1
Musique vocale	1	1
Gymnastique	1	1
Religion	2	2
TOTAL	25	25

Le corps enseignant comprenait des titulaires (dont la plupart des femmes) et des professeurs qui enseignaient aussi à l'École normale (le directeur de l'Institut normal était en même temps directeur de l'école de filles) ou au gymnase. Dans l'année scolaire 1895-1896, par exemple, les institutrices de l'école primaire étaient Aurelia Bariț (qui enseignait toutes les disciplines en V^e et en VI^e cycles), Elisa Bodocan (en III^e et en IV^e) et Georgina Bucșa (en I^{re} et en II^e). Les professeurs de l'école supérieure étaient Elena Sântion (qui enseignait toutes les disciplines prévues dans le programme scolaire, sauf le hongrois en VII^e et les mathématiques et la physique en VIII^e), Maria Radu (travaux pratiques), Ioan Sâmpălean (religion), Emil Viciu (professeur au gymnase, il enseignait la physique en VIII^e), Ioan Rațiu (langue hongroise en VII^e et en VIII^e et mathématiques en VII^e), Emil Ștefănuț (musique vocale comme discipline obligatoire et musique instrumentale comme discipline facultative, en VII^e et en VIII^e).⁸

Dans l'année scolaire 1902-1903, le corps enseignant comprenait les professeurs suivants : Silvestru Nestor (directeur, langue allemande), Alexiu Viciu (langue roumaine), Aron Deac (histoire), Octavian Bonfiniu (latin – étude facultative deux heures/semaine en I^{re} et en II^e civile), Ambrozie Chețianu (histoire naturelle), Ioan Fodor (langues roumaine et hongroise), Iuliu Nestor (catéchisme, religion), Aurel C. Domșa (catéchisme, religion), Eliza Bodocan (géographie, langue hongroise, arithmétique, calligraphie, gymnastique en I^{re} et en II^e civiles), Elena Sântion (langues roumaine, hongroise, allemande et gymnastique en VII^e et en VIII^e « supérieures »), Teodor Vandor (histoire naturelle, hygiène, mathématiques, physique), Rozica Căpușan (travaux pratiques et dessin), Iacob Mureșan (musique), Aurelian Solomon (langue française – étude facultative à l'école civile), Georgina Muntean (toutes les disciplines en III^e et en IV^e primaires), Aurelia Bariț (toutes les disciplines en I^{re} et en II^e primaires).⁹

La rentrée des classes avait lieu au mois de septembre. Une fois l'inscription des élèves et les examens de repêchage ou d'entrée terminés, les cours commençaient vers le 5 ou le 6 septembre, par un Te Deum, les élèves étant par la suite mises au courant du règlement et de la législation scolaires. Les vacances n'avaient pas de dates fixes, étant établies de manière ponctuelle : les vacances d'été duraient entre fin juin – début septembre, les vacances de Noël étaient de deux semaines (généralement au début du mois de janvier), tout comme celles des Pacques. Vers la mi-octobre, les élèves de Blaj bénéficiaient d'une autre semaine de vacance, pendant laquelle ils aidaient leurs parents à faire la récolte. À la fin de l'année scolaire, les élèves de l'école de filles devaient passer des examens à chaque discipline, les résultats étant annoncés et récompensés de prix lors d'une cérémonie, qui s'achevait toujours par un Te Deum.

Les activités récréatives organisées en dehors des cours proprement dits avaient pour objectif à la fois de divertir et éduquer. Telles étaient les excursions d'étude dans différents sites (comme les mines et les lacs salés d'Uioara) ou les soirées patronnées par l'école et certaines associations culturelles. La soirée littéraire organisée à la fin de l'année scolaire 1909-1910, par exemple, était censée relever « le bienfait éducatif et moralisateur de la lecture privée » à travers un programme consistant et varié (deux pièces de théâtre, un « tableau vivant », un récital de piano à quatre mains, danses folkloriques).¹⁰ Des conférences sur différents thèmes étaient en plus tenues tous les mercredis, qui s'achevaient par des lectures et récitals de poésie. Les carêmes étaient précédés de soirées culturelles destinées à faire apprendre aux élèves « les bonnes manières, la grâce, la prononciation correcte, et contribuer ainsi au développement du goût esthétique et artistique tellement nécessaire à une femme cultivée ». ¹¹ Outre le programme scolaire qui assurait un savoir théorique dans différents domaines scientifiques, les filles étaient donc préparées pour leur futur rôle dans la société : maîtresse de maison (par les cours de travaux pratiques), mais aussi « femme du monde », connaisseuse en matière de raffinements de la haute société (la plupart des filles provenaient de la classe moyenne).

É DIFIÉ AU temps du métropolitain Ioan Vancea, le bâtiment imposant qui abritait l'internat de l'école de filles était situé sur la grande place de Blaj et disposait d'un grand jardin. Il pouvait héberger 60 à 70 élèves (la plupart des filles de l'école civile, qui n'habitaient pas à Blaj) et, contre une taxe annuelle assez élevée, il offrait les conditions suivantes : « hébergement dans de grandes chambres, bien éclairées et douées du mobilier nécessaire ; trois repas par jour, comme il suit : au petit déjeuner – café au lait ; au déjeuner – trois plats, sauf les dimanches et les jours fériés lorsqu'il y en a quatre ; au dîner – deux plats ; lavage, éclairage et chauffage ; les filles auront droit à un bain tous les mois ». ¹²

Pour se faire accepter à l'internat, chaque fille devait posséder : « six chemises, six camisoles, six pantalons, une jupe d'hiver, six serviettes, douze mouchoirs, six paires de bas, deux paires de pantoufles, une brosse à dents, une brosse à cheveux, deux paires de chaussures, une couette, deux peignes, un matelas, deux oreillers, quatre draps, quatre taies d'oreillers, deux couvertures de lit de voile blanc, une cuvette, six essuie-mains, tous marqués du nom de l'élève ».¹³

Les filles recevaient (en vertu de la même taxe annuelle) assistance dans l'étude des disciplines incluses dans le programme, « éducation religieuse et morale et habiletés en matière de conversation en hongrois et en allemand », connaissances dans les travaux domestiques (cuisine, lavage, repassage, cuisson du pain, filage, tissage, jardinage – dans le jardin de l'école, couture, calcul des recettes et des dépenses de la maison, conservation et stockage des provisions pour l'hiver, élevage du bétail etc.).¹⁴ Les élèves avaient aussi la possibilité, contre une taxe supplémentaire, d'être initiées au français et à la musique instrumentale. Elles étaient obligées d'assister, deux fois par semaine, à la messe officiée dans la chapelle de l'internat, de se confesser et recevoir les saints sacrements à Noël et aux Pacques. Les promenades en plein air incluses dans le programme devaient, d'autre part, leur permettre de « se développer non seulement du point de vue religieux, moral et intellectuel, mais aussi du point de vue physique ».¹⁵

Le personnel de l'internat était formé d'un directeur externe (Alexandru Grama et ensuite Victor Szmigelski), une directrice interne (Aurelia Feldrian, née Solomon), les préceptrices d'étude (Aurelia Bariț et Roza Căpușan), une gouvernante (Maria Nicoară), cinq serviteurs, un concierge, deux « couturières ».¹⁶

La direction de l'école se sentait obligée de suppléer la famille des élèves hébergées dans l'internat d'une surveillance stricte de leur bien-être physique, ainsi que de leur développement intellectuel, moral et religieux, en particulier de « la conduite, la conversation, la correspondance, les occupations de tous les jours et les distractions des élèves ». Les pensionnaires étaient obligées non seulement d'assister aux messes, mais aussi de participer aux processions organisées à différentes occasions ou à des exercices spirituels. Elles devaient aussi écrire tous les dimanches à leurs parents ou tuteurs pour les informer de leur situation.¹⁷

L'inventaire du patrimoine de l'internat dressé en 1907 fournit des données intéressantes sur l'organisation d'un tel établissement et la vie de tous les jours des élèves (d'autant plus que les écrits mémoriaux n'offrent pas de pareilles informations). D'après cet inventaire, l'internat de l'école de filles était « un édifice en pierre avec 25 pièces, resserre pour le bois, cour intérieure, pavillon en bois et jardin ». Dans les dortoirs et les pièces afférentes il y avait 68 lits en bois, deux tables longues, un piano, 53 lavabos, six rideaux de toile, deux icônes,

deux machines à coudre, une armoire, cinq poêles, deux brocs en fer-blanc, un cabinet d'aisance ; il y avait aussi une salle destinée aux vêtements meublée de « 18 armoires, dont 12 à quatre tablettes et 6 à trois tablettes ». La salle d'étude (où les élèves faisaient leurs devoirs ou autres travaux scolaires) était pourvue de 12 tables longues avec les chaises afférentes, un banc long, quatre icônes, un poêle, deux placards pour les objets réalisés au cours de travaux pratiques, une armoire, deux « grandes lampes suspendues ».

Cet inventaire reflète les conditions de vie des internes, que l'on pourrait juger impropres selon les standards actuelles : les élèves étaient logées un peu à l'étroit, disposant d'un espace insuffisant pour ranger leurs objets personnels (qui n'étaient certainement pas trop nombreux). Par contre, de pareilles conditions imposaient le respect d'une discipline rigoureuse, la seule capable d'assurer une cohabitation harmonieuse et efficace (selon les documents, les actes d'indiscipline par rapport à l'école de garçons furent mineurs : impolitesse envers leurs collègues, conduite braillarde etc.).

La chancellerie de l'internat (et de l'école) était garnie d'une table, un canapé de roseau, huit chaises, une horloge, cinq tableaux, un encrier, une estampille, un poêle et un portemanteau. Le réfectoire était meublé de cinq tables longues, sept bancs, 28 chaises, un placard de cuisine, une « presse-serviette », six brocs en fer-blanc, une « lampe suspendue », deux icônes. Les ustensiles et accessoires présents dans le réfectoire et la cuisine peuvent donner des informations sur les habitudes alimentaires des élèves. L'internat disposait aussi d'une buanderie, une resserre pour le bois, une salle de bain, un grenier et une cave.

D'après les listes de provisions acquises au fil du temps, l'alimentation des élèves aurait été diversifiée, comprenant : céréales (maïs, blé, riz), produits laitiers (fromage, lait, crème fraîche, beurre), viande (porc, lard, graisse de porc, saucissons, poulets, canards, oies, moutons, poisson frais et salé), légumes, différents fruits en fonction de la saison (pommes, poires, coings, pêches, framboises, mûres, groseilles, raisins, noix), ainsi que « sucreries de Noël » ou « café Fiume ». ¹⁸

Les élèves étaient astreintes à porter l'uniforme ; celle-ci était exécutée par les deux couturières de l'internat et consistait en deux tabliers sous forme de robe et deux chapeaux, un pour l'été et l'autre pour l'hiver. ¹⁹

Mises à part quelques maladies mineurs, les filles de l'internat semblent avoir été en bonne santé. La seule exception est mentionnée à l'automne de 1911, lorsque l'école dut faire face à une épidémie d'angine et de scarlatine, qui provoqua la mort de quatre élèves (période où les cours furent suspendus). ²⁰

Comme dans le cas des autres écoles de Blaj, les élèves de l'école de filles bénéficiaient de différentes formes d'aides. Dans l'année scolaire 1909-1910, par exemple, 13 élèves, principalement de l'école civile, reçurent des bourses

d'étude de 100 à 360 couronnes (la taxe annuelle d'étude était de 22,60 couronnes et la taxe d'internat de 360 couronnes), provenant de différents fonds (Vancean, David Ursu etc.) ; la Réunion des femmes gréco-catholiques de Blaj (bienfaitrice constante de l'école) accorda à neuf élèves des montants de 20 à 30 couronnes pour s'acheter des livres et des cahiers ; par la bienveillance de donateurs toujours, les élèves qui obtenaient de bons résultats étaient récompensées, à la fin de l'année, de prix en livres.²¹

Les exemptions de taxes (d'inscription ou d'étude) étaient assez fréquentes, étant donné l'intérêt de la direction de l'école d'attirer un nombre toujours plus grand d'élèves. Cette mesure avait cependant un caractère protectionniste, puisqu'elle ne visait que les élèves de nationalité roumaine, « les élèves de nationalité étrangère devant nécessairement payer la taxe d'inscription ». Les filles issues de familles pauvres ou dont les parents étaient enseignants étaient, elles aussi, exemptées de la taxe d'études à l'école primaire. La sollicitation du corps enseignant d'exempter les dernières de cette taxe se heurta au refus du Consistoire, qui invoqua le manque de fonds.²²

LACTIVITÉ DE l'école eut beaucoup à souffrir pendant la Première Guerre mondiale. Comme la plupart des institutions de Blaj avaient cherché refuge à Oradea, en 1916 les cours commencèrent avec deux mois de retard et finirent, par ordre du ministre, un mois avant. Les problèmes des élèves étaient les mêmes que ceux de la société tout entière : hausse des prix, pénurie alimentaire etc.²³

En été 1917 les bâtiments de l'école furent transformés en hôpital de réserve, ce qui reporta encore une fois la rentrée (la direction se vit obliger de louer pour l'école « l'étage des maisons de Dioniziu Trifan, rue Mică, et pour l'internat les maisons de Petru Moga, rue Tipografiei »). Le recrutement de quelques professeurs (Mihail Șerban, Aurel B. Gajia, Vasile Hâncu), d'une part, et le départ de ceux qui étaient titulaires au gymnase (Traian Gherman, Nicolae F. Negruțiu, Alexandru Borza), affecté lui aussi par les mobilisations, de l'autre, conduisit à la diminution du corps enseignant. La direction se vit donc contrainte de réduire le nombre des cours (notamment de dessin, travaux pratiques, gymnastique, musique). Le manque de combustible obligea, d'autre part, le ministère à prolonger d'une semaine les vacances de Noël.

Les élèves de l'école de filles participèrent, à côté du reste de la population scolaire de Blaj, à différentes actions charitables initiées par l'État pour soulager les soldats ou les personnes directement affectées par le conflit. Une collecte organisée « lors de la commémoration des héros morts sur le champ de bataille » rapporta 103,30 couronnes, qui furent données à « l'office pour la reconstruction des foyers détruits par la guerre » ; une autre action philanthro-

pique fut organisée le 17 décembre 1917 par la filiale locale de la Croix Rouge avec la participation de 136 élèves, rapportant 86 couronnes. En plus, les filles confectionnèrent à plusieurs reprises des vêtements d'hiver destinés aux combattants du front.

Malgré les conditions défavorables, la direction fit de son mieux pour assurer le bon fonctionnement de l'école, surtout que le nombre d'élèves ne diminua pas pendant ces années de crise. Comme l'espace des nouveaux locaux de l'école ne le permettait pas, les cours de gymnastique furent remplacés par de longues promenades aux alentours de la ville, occasion d'organiser « des jeux gymnastiques et sociaux avec des chansons » ; les filles bénéficièrent aussi de leçons d'histoire naturelle tenues au Musée des sciences naturelles du gymnase, au Jardin botanique ou dans le cabinet et le laboratoire de physique du gymnase.²⁴

Sans jouir de la notoriété des autres établissements scolaires de la ville (le gymnase de garçons, l'école normale, le séminaire théologique), l'école de filles de Blaj a eu un rôle de première importance à une époque où l'éducation des filles oscillait encore entre une instruction scientifique et la préparation à leur futur rôle d'épouse et de mère.



Notes

1. *Foaia școlastică* (Blaj), n° 12, 1899, p. 96-97.
2. *Raport despre institutele de învățământ greco-catolice din Balázsfalva-Blaj pe anul școlastic 1903-1904*, Balázsfalva/Blaj, 1904, p. 105 ; *1904-1905*, Balázsfalva/Blaj, 1905, p. 107 ; Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Liceul de fete Sf. Ecaterina – Blaj », C1/1900-1905, f. 10r.
3. Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Liceul de fete Sf. Ecaterina – Blaj », D6/1910-1915, f. 16 v.
4. *Ibid.*, f. 32 v.
5. *Ibid.*, f. 44 v.
6. *Ibid.*, f. 56 v.
7. Des données sur le nombre, l'âge et l'origine des élèves, à retrouver dans les annuaires des établissements scolaires de Blaj.
8. *Programa gimnasiului superior, preparandiei, scolei populare de băieți și de fete gr. cat. din Blaș pe anul școlastic 1895/96*, Blaș, 1896, p. 110-113.
9. *Raport despre institutele de învățământ greco-catolice din Balázsfalva-Blaj pe anul școlastic 1902-1903*, Balázsfalva/Blaj, 1903, p. 124-125.
10. *Raport ... pe anul școlastic 1909-1910*, Balázsfalva/Blaj, 1910, p. 217.
11. *Raport ... pe anul școlastic 1912-1913*, Balázsfalva/Blaj, 1913, p. 174.
12. *Programa ... pe anul școlastic 1895/96*, p. 112.

13. *Foaia școlastică*, n° 12, 1899, p. 96-97.
14. Les filles travaillaient effectivement dans la cuisine et les annexes de l'internat, parfois au détriment de l'étude, comme il résulte d'une décision de la direction émise en 1902, qui interdisait la continuation de cette pratique (Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Liceul de Fete Sf. Ecaterina – Blaj », C1/1900-1905, f. 21r.)
15. *Foaia școlastică*, n° 15, 1900, p. 118.
16. Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Mitropolia Română Unită Blaj – Administrația Centrală Diecezană », 5, 1905 (*Rațiunile Internatului Vancean de fetețe 1905-1907*), f. 9 r.
17. *Raport ... pe anul școlastic 1912-1913*, p. 174.
18. Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Mitropolia Română Unită Blaj – Administrația Centrală Diecezană », 5/1905 (*Rațiunile Internatului Vancean de fetețe 1905-1907*), f. 11.
19. *Foaia școlastică*, n° 12, 1899, p. 96-97.
20. *Raport ... pe anul școlastic 1912-1913*, p. 155.
21. *Raport ... pe anul școlastic 1909-1910*, p. 220.
22. Direction départementale des Archives nationales Alba, fonds « Liceul de Fete Sf. Ecaterina – Blaj », C1/1900-1905, f. 7v, f. 10.
23. *Raport despre institutele de învățământ gr. cat. din Balázsfalva (Blaj) pe anul școlastic 1916-1917*, Balázsfalva/Blaj, 1917, p. 75-76.
24. *Raport ... pe anul școlastic 1917-1918*, Balázsfalva/Blaj, 1918, p. 55-59.

Abstract

The Blaj School for Girls around the Turn of the 19th Century

During the Modern Era, the Blaj School for Girls was one of the most important Romanian educational institutions in Transylvania. Its curriculum ensured that the girls received both the education required by their role in society—as future wives and mothers—and training in the sciences. Its presence alongside the local schools for boys turned the town of Blaj into a true center of Romanian culture.

Keywords

history of education, school for girls, Transylvania, Modern Era, Blaj